



**HAL**  
open science

## Recherche sur une approche juridique des coïncidences à partir d'une vignette d'un album de bande dessinée.

Emmanuel Jeuland

### ► To cite this version:

Emmanuel Jeuland. Recherche sur une approche juridique des coïncidences à partir d'une vignette d'un album de bande dessinée. . 2018. hal-01865295

**HAL Id: hal-01865295**

**<https://hal.science/hal-01865295>**

Preprint submitted on 31 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Recherche sur une approche juridique des coïncidences à partir d'une vignette d'un album de bande dessinée.

Par Emmanuel Jeuland, professeur de droit à l'université de Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Working paper.

Sur la première planche de l'album *Coke en stock*<sup>1</sup>, Tintin et le capitaine Haddock sortent du cinéma et marchent dans les rues de Bruxelles. Ils discutent du film qu'ils viennent de voir. Tintin trouve qu'un des personnages ressemble étrangement au général Alcazar dont il avait été l'aide de camp dans un album précédent<sup>2</sup>. Il demande à son compagnon s'il a aimé le film. Le capitaine Haddock s'emporte alors en critiquant la scène de fin : un vieil oncle pense à son neveu qu'il n'a plus revu depuis vingt ans quand, comme par hasard, ce dernier resurgit. Haddock, passablement énervé, argumente en disant « C'est comme si je pensais à ... je ne sais pas moi, n'importe, tenez ... par exemple à ce général Alcazar dont vous parliez il y a un instant et qui a complètement disparu de la circulation<sup>3</sup> depuis une éternité. Eh bien ! croyez-vous que, simplement parce que j'ai pensé à lui, il va surgir au coin de la rue, comme ça, boum !?... ». Or, tout à coup, au coin de la rue, le capitaine Haddock percute un homme qui déboile de sa gauche sous les yeux de Tintin<sup>4</sup>. Il s'agit du général Alcazar !

---

<sup>1</sup> Casterman, 1958. [http://www.bellier.org/coke\\_en\\_stock/vue1.htm](http://www.bellier.org/coke_en_stock/vue1.htm). V. Vignette sur la planche n°1 au milieu en bas.

<sup>2</sup> *L'oreille cassée*, Casterman, 1937. Tintin devient l'aide de camp du général Alcazar à la suite d'un *qui pro quo*. La *qui pro quo* est une expression étrange et, semble-t-il, peu étudiée n'a pas le même sens en anglais (où elle a le sens d'une dette qui en remplace une autre) et en français (où il s'agit plutôt d'une erreur gênante ayant des conséquences fragiles). Elle crée un sentiment d'étrange familiarité et de confusion comme les coïncidences. Diderot dans « *Jacques le fataliste* » (Le Livre de Poche, 2000) considère que tous les rapports sont fondés sur des *qui pro quo*.

<sup>3</sup> On notera que le terme de circulation peut revêtir trois sens ici : il peut faire référence à la circulation dans la ville, à la circulation dans les rapports sociaux et à la circulation dans les esprits.

<sup>4</sup> Dont la main semble accrochée à celle d'Haddock. Il s'agit à l'évidence d'une impression voulue par le dessinateur pour tenir compte de l'angle de vue même si, en réalité, les mains ne se touchent pas. On peut aussi l'interpréter librement en considérant que le tiers dans cette rencontre inopinée n'est pas véritablement tiers mais qu'il est uni à une partie pendant que l'autre percute la troisième. Ainsi, la coïncidence au lieu de créer une relation distanciée sous l'égide d'un tiers désintéressée pour lequel chacune des parties est interchangeable (formule de Kojève in *Esquisse de la phénoménologie du droit*, Tel quel, Gallimard, 2007), génère une confusion physique des parties et du tiers. On perçoit ainsi d'emblée en quoi la coïncidence dans sa structure s'oppose du tout au tout à la relation juridique.

Curieusement, le général ne paraît pas enclin à renouer. Perturbé, il oublie son portefeuille. Tintin se lance alors à sa poursuite pour le lui rapporter...

Il s'agit d'une coïncidence signifiante ou troublante (pour celui qui la vit) que Jung a appelé des synchronicités (car elles impliquent la survenance de deux faits concomitants). Maintes explications, plus ou moins délirantes, ont été avancées pour rendre compte des coïncidences que chacun peut expérimenter. Il ne semble pas qu'une analyse ait fait allusion à la notion même de relation juridique. Mon hypothèse est que surgit une coïncidence signifiante dans la vie d'une personne au regard d'une autre personne lorsque son lien juridique avec cette personne est fragile, soit ce lien n'a pas encore atteint la sphère juridique, soit il est litigieux, soit il est en voie de disparition<sup>5</sup>. Dès lors, le seul sens que l'on pourrait accorder à de telles coïncidences est de permettre de prendre conscience de la fragilité d'un lien. Cela ne donner en aucune manière une voie à suivre.

Il est vrai que, dès lors que l'on tente de réfléchir au hasard des rencontres, il faut accepter une part d'inexplicable. La relation juridique ne peut donc qu'éclairer les coïncidences et non pas les expliquer. Elles constituent justement le point aveugle de ce qui est explicable et rationnel<sup>6</sup>. Il existe d'ailleurs une folie de l'explication consistant à donner du sens à tout évènement<sup>7</sup>. Il ne s'agit donc pas de proposer une explication, même complémentaire, des coïncidences, mais, à l'inverse, à constater la survenance des coïncidences en cas de fragilité des relations.

Pour démontrer cette hypothèse, il convient de la tester sur la coïncidence d'Alcazar. Une analyse juridique de cette coïncidence est-elle possible ? Quelles sont les relations juridiques fragiles en jeu ? Et si oui, est-ce que cela ne pourrait pas nous apprendre quelque chose sur les coïncidences qui semblent être irrationnelles ? Comme Tintin et les célèbres policiers jumeaux, Dupond et Dupont, je vais tâcher d'enquêter en formulant des hypothèses successives tendant à montrer

---

<sup>5</sup> V. mon essai, *Théorie relationiste du droit*, Lextenso 2016.

<sup>6</sup> V. le principe de la raison insuffisante de Musil dans *L'homme sans qualité* (Points, 2011).

<sup>7</sup> La folie de l'explication est une forme d'hubris décrit parfaitement dans *Némésis*, de P. Roth, Folio, 2012.

que Hergé à chercher à exprimer et peut être renouer ses propres liens de droit personnels problématiques.

Sept hypothèses montrent de manière différente que la coïncidence d'Alcazar ne traduit pas une seule relation juridique fragile mais toutes les relations juridiques de Hergé. Il a donc réussi à sublimer ces fragilités à travers une seule vignette qui fait d'ailleurs référence à de nombreux aspects de son œuvre.

### **1re hypothèse : explication par la télépathie entre les trois personnages.**

A la suite de sa rencontre impromptue avec le général Alcazar à la sortie du cinéma, Tintin part à sa poursuite pour lui rendre son portefeuille. Il retrouve sa trace grâce aux policiers Dupond et Dupont. Il découvre qu'Alcazar est mêlé à un fait divers portant sur un trafic d'avions dont la presse se fait l'écho. Il ne faut pas oublier que Tintin est en principe grand reporter. Or, Roland Barthes, a théorisé les faits divers à partir de la notion de coïncidence<sup>8</sup>. Selon lui le fait divers n'est pas seulement ce qui est inclassable mais une information totale car « il ne renvoie formellement à rien d'autre qu'à lui-même ». Le fait divers a une « structure fermée »<sup>9</sup> qui se ramène à deux types : la causalité aberrante et la coïncidence. Il existe ainsi des faits divers dont la cause est trouble et différée (les soucoupes volantes qui s'expliquent en réalité par des essais de l'armée, la femme qui blesse son amant car ils ne s'entendaient pas en politique). Selon Barthes, « toute causalité est suspecte de hasard », si bien qu'il existe un second type de fait divers fondé sur la coïncidence : « on rencontre ici le second type de relation qui peut articuler la structure du fait divers : la relation de coïncidence »<sup>10</sup>. Il peut s'agir de répétition étonnante (la même bijouterie cambriolée sept fois) ou du rapprochement de deux termes « qualitativement distants » (un juge disparaît à Pigalle, des pêcheurs islandais pêchent une vache). Ce dernier cas se rapproche selon Barthes d'une figure de rhétorique essentielle, l'antithèse ou le comble : « la coïncidence est en effet d'autant plus spectaculaire

---

<sup>8</sup> « Structure du fait divers » in Essais critiques, Points Essais, Seuil, 1964, p. 194-204.

<sup>9</sup> Op. cit., p. 195.

<sup>10</sup> Op. cit., p. 200.

qu'elle retourne certains stéréotypes de situation »<sup>11</sup> (des cambrioleurs sont surpris par d'autres cambrioleurs). Le comble permet la conversion du hasard en signe du destin : « la relation de coïncidence implique une certaine idée du Destin. Toute coïncidence est un signe à la fois indéchiffrable et intelligent... un dieu rôde derrière le fait divers »<sup>12</sup>. Barthes associe, dès lors, le fait divers à la littérature qu'il analyse justement comme étant le monde de la signification : « ordre formel dans lequel le sens est à la fois posé et déçu : et il est vrai que le fait divers est littérature, même si cette littérature est réputée mauvaise »<sup>13</sup>.

Dans l'album d'Hergé *Coke en Stock*, un article de journal explique qu'un coup d'état dans un pays lointain a été rendu possible par l'usage d'avions dont la provenance reste mystérieuse. Cet article a la structure d'un fait divers qui relève à la fois de la relation de coïncidence et de la causalité différée. Il permet de comprendre pourquoi Alcazar était si troublé de rencontrer Tintin par hasard au point d'en oublier son portefeuille. Aussi étonnant qu'il y paraisse l'ancien général Alcazar était mêlé à un trafic d'avion qui a permis de réaliser un coup d'Etat. Sa rencontre par coïncidence avec Tintin était peut-être un signe du destin qui allait le sauver de la délinquance. Le recours au destin ou à la providence n'est pas une explication rationnelle et ne peut en rien nous permettre de démontrer notre hypothèse concernant l'approche juridique des coïncidences. Lorsque le capitaine Haddock et le général Alcazar se percutent sous le regard éberlué de Tintin dans la planche d'ouverture de l'album *Coke en stock*, aucun mot n'est échangé. Entre les deux « gradés », le capitaine et le général, on ne voit dessinées sur la vignette que des étoiles au milieu des chapeaux. Dans la bulle qui sort de la bouche de Tintin se tient un point d'exclamation. Cette coïncidence est donc avant tout un choc violent, sans mot et sans symbole. Elle a lieu dans une sorte de chaos pré-symbolique. Si l'on prenait au sérieux l'explication des coïncidences par la transmission de pensée, on pourrait avancer que ces trois personnages se retrouvent par la force des relations entre leurs inconscients. Tintin et Haddock venaient justement de parler du

---

<sup>11</sup> Op. cit., p. 201.

<sup>12</sup> Op. cit., p. 202.

<sup>13</sup> Op. cit., p. 203.

général, car, peut-être, leurs inconscients les avaient informés de sa présence à proximité. Celui-ci, mené lui-même par des forces qui le dépassent, se serait porté à leur rencontre. Cette transmission entre inconscient relèverait d'un « langage » archaïque. Néanmoins, des centaines d'expériences menées depuis plus d'un siècle n'ont pas réussi à faire de la transmission d'inconscients une réalité établie. Autant dire que la maîtrise du phénomène dont l'existence est sujette à caution est encore plus incertaine.

Une coïncidence aurait lieu lorsque les rapports de droit sont fragilisés, voire absents, laissant ainsi la place à ce que l'on peut appeler, faute de mieux, une confusion des inconscients<sup>14</sup>. Néanmoins, cette hypothèse ne paraît guère s'appliquer à la coïncidence d'Alcazar. Il existe bien un ancien rapport de droit ayant uni le général Alcazar et Tintin, mais non Haddock. Le célèbre reporter a été, un temps, l'aide de camp du général. Ce lien appartient cependant au passé, d'autant plus qu'Alcazar n'est plus dictateur de son pays d'Amérique du sud et on ne sait de quelle armée il serait encore le général. On peut ajouter qu'il faut bien que des personnes qui se rencontrent par coïncidence aient des liens préalables directs ou indirects, sinon il n'y aurait jamais de coïncidence signifiante. Il serait, dès lors, tentant d'expliquer la Coïncidence dite d'Alcazar par la force des relations entre le général, Tintin et Haddock. Mais comment une relation peut-elle avoir une force générant des hasards ? Le fait que la relation entre Tintin et Alcazar ait été tout d'abord juridique conduit à penser qu'il s'agirait d'une force symbolique. Mais ce serait là un oxymore car ce qui est symbolique est faible par définition. Il suffit de songer à la condamnation à un Euro symbolique<sup>15</sup>.

## **2° hypothèse : explication par la vie d'Hergé, l'hypothèse d'un trouble paternel.**

---

<sup>14</sup> P. Aulagnier, *La violence de l'interprétation, le processus originaire et le pictogramme*, Paris, PUF, 1975, p.45 citée par B. Clavier, *Les fantômes familiaux, psychanalyse transgénérationnelle*, Petite bibliothèque, Payot et Rivages, 2013 et 2014,

<sup>15</sup> On peut aussi considérer, comme l'affirme Kojève, que c'est l'argent en général qui est symbole d'une valeur et que l'euro symbolique est une rémanence de cette construction (Esquisse de phénoménologie du droit, précit.). Il faut aussi noter qu'une cession d'entreprise à un euro symbolique n'est pas du tout un don lorsque le repreneur doit payer toutes les dettes de l'entreprise (remarque que je dois à ma collègue M. Béhar-Touchais).

La Coïncidence d'Alcazar est imaginée par un auteur. Il ne faut donc pas l'interpréter comme une coïncidence réelle, mais imaginaire. Hergé a sa propre idée des coïncidences, d'autant plus qu'il a suivi une analyse jungienne. Elle joue un rôle dans l'album *Coke en stock* comme dans plusieurs autres de ses histoires. Il paraît inviter le lecteur/spectateur à donner une signification à cette rencontre qui prendra forme tout au long du récit: le général Alcazar s'apprêtait à commettre des infractions et est indirectement impliqué dans un trafic d'esclave, l'intervention de Tintin – telle celle d'un rédempteur - lui permet d'échapper à cette pente glissante. La coïncidence initiale est donc en quelque sorte providentielle. Il s'agit cependant de l'interprétation que l'auteur Hergé paraît laissée à la sagacité du lecteur. Elle n'est aucunement imposée. On peut aussi se situer au niveau des rapports de droit réels d'Hergé lui-même. Le psychanalyste Serge Tisseron a avancé qu'un dessinateur met en image ce qui n'a pu se symboliser dans la réalité. Il faut donc se demander ce que cette coïncidence implique des rapports de droit d'Hergé lui-même. Plusieurs lectures sont alors possibles. Selon Serge Tisseron, l'ensemble de la saga peut s'expliquer par un problème de filiation. Le père d'Hergé n'aurait pas été reconnu par son père biologique qui aurait été un noble ou peut-être même le roi de Belgique. De nombreux indices iraient dans ce sens, en particulier dans l'album *Le secret de la Licorne*. Haddock se trouve un lointain ascendant d'origine noble et devient, à la suite de cette histoire, le châtelain de Moulinsart. Il existe des indices réels, mais pas de certitude, concernant la filiation d'Hergé. Il semble, à tout le moins, qu'Haddock soit en quelque sorte une représentation du père d'Hergé en quête de ses origines. Or, Alcazar, dictateur déchu, peut être vu comme une figure de père incertain. La coïncidence entre Haddock et Alcazar serait ainsi une rencontre imaginaire traduisant un rapport réel qui n'a pas été symbolisé entre son père et son grand-père biologique. Tintin auquel s'identifie Hergé, attaché à Haddock sur la vignette (sa main est recouverte par la main d'Haddock), serait le petit-fils dans cette scène imaginaire. On aurait bien ainsi une coïncidence qui naît en lieu et place de rapports de droit fragiles ou inexistants : le rapport de filiation inexistant entre le père et le grand-père d'Hergé et, par conséquent, le rapport de parenté entre Hergé et son grand-père.

Mon hypothèse n'expliquerait pas la coïncidence en tant que telle, qui reste un évènement surnaturel ou simplement dû au hasard, mais ajoute un contexte juridique et symbolique. A supposer que cette interprétation soit juste, il resterait à se demander ce qu'apporte au rapport de filiation inexistant entre le grand-père et le père d'Hergé la fabrication imaginaire de cette rencontre brusque au début de *Coke en stock*. En quoi peut-elle suppléer au lien de droit qui n'a pas eu lieu ?

Il est intéressant d'observer ce qui se passe dans les vignettes qui suivent la coïncidence. Les personnages tentent de renouer le contact sans succès, Alcazar est fuyant. Il se comporte comme un père biologique qu'un de ses fils non reconnus voudrait retrouver. Les mots ne parviennent pas à créer une relation. Cependant, Alcazar laisse tomber son portefeuille. Or, ce dernier peut être vu comme un symbole d'identité. C'est dans le portefeuille que l'on range ses papiers d'identité. Un lien de droit n'a pas été créé par la rencontre accidentelle, mais un symbole s'est glissé dans leur relation. On voit comment le créateur paraît refaire un chemin que la réalité n'a pu faire : il crée un rapport symbolisé entre les trois personnages. L'inconvénient de cette analyse de la coïncidence d'Alcazar est de ne conduire qu'à une seule lecture de la saga des Tintin. Comme tous les classiques, l'œuvre d'Hergé supporte une multitude d'interprétations.

Il vaudrait peut-être mieux rechercher des rapports de droit dans la vie d'Hergé lui-même qu'il aurait traduits dans cette saynète. Dans la Coïncidence d'Alcazar, la perte du portefeuille contenant les papiers personnels du général peut symboliser son identité incertaine, voire la filiation incertaine d'Hergé<sup>16</sup>. On sait, en effet, que l'identité du grand-père d'Hergé était restée secrète. Il s'agissait sans doute d'un aristocrate ou peut-être même d'un roi. Toute l'œuvre d'Hergé a, selon un auteur, constitué une forme de réponse à ce problème de filiation, mais aussi à d'autres traumatismes concernant sa mère et la famille de celle-ci<sup>17</sup>. Les images et la fiction de ces albums de bande

---

<sup>16</sup> Comme se le demande un psychanalyste contemporain : va-t-on faire de Tintin notre seul héros contemporain alors qu'il avait visiblement un problème de père ? M. Wolkowicz, « Sculpter l'impossible ou la disposition analytique de l'analyste », in *Tensions et défis éthiques dans le monde contemporain*, dir. MG Wolkowicz, éd. Du Rosier, 2013, p.452 ; le général de Gaulle avant lui avait noté que Tintin était son seul rival au plan international ! in *Les personnages de Tintin dans l'histoire*, Historia, Hors série, 2012, vol. 2 avant propos.

<sup>17</sup> B. Peeters, *Hergé fils de Tintin*, Flammarion, 2002.

dessinée viendraient en quelque sorte remplacer les mots et les symboles manquants<sup>18</sup>.

Plusieurs types de coïncidences ont été répertoriés dans des banques de données<sup>19</sup>. On peut toujours discuter de l'opportunité d'une catégorie ou de questions de frontière entre catégories. On peut bien évidemment douter des explications qui en sont généralement proposées. Il reste que chacun peut constater leur existence. Une telle typologie est nécessairement imparfaite, mais a le mérite de mettre un peu d'ordre et d'orienter la réflexion. Parmi les milliers de coïncidences possibles. Dans la première sous-catégorie dite « *small world* », deux personnes qui se connaissent déjà se croisent à l'improviste à l'autre bout du monde. C'est le cas dans la Coïncidence d'Alcazar : le général est sur le point de participer à un trafic illégal quand Haddock et Tintin tombent sur lui au coin d'une rue. Que signifie la présence d'une coïncidence en ouverture d'histoire ? A-t-elle le même sens qu'une coïncidence en cours de récit ? Elle ouvre une question que le reste de l'histoire tend à résoudre alors que la coïncidence en cours d'histoire opère un basculement vers la réponse. Ceci dit, une coïncidence suppose des épisodes précédents, par exemple les albums antérieurs de Tintin dans lesquels est apparu le général Alcazar. Une coïncidence en ouverture d'une œuvre n'est donc pas réellement un début ; c'est un milieu. La coïncidence se situerait ainsi au milieu d'une histoire pour marquer un basculement. Il survient une coïncidence entre le passé et le présent, l'auteur et sa création, un lieu et un autre ! Le rapport entre Haddock et Alcazar apparaît si fragile que le second paraît gêné par cette rencontre. De fait, il s'apprête à commettre une infraction et heurter, ainsi, l'ordre juridique, autrement dit le système général des rapports de droit. Le droit relèverait en quelque sorte de la catégorie « grand monde » par opposition aux coïncidences qui font s'exclamer : que le monde est petit ! Ainsi, chacun a des cousins qu'il ne revoie guère au cours de sa vie qui se sont égayés dans le vaste monde. Il arrive aussi à tout un chacun de buter dans une gare, un aéroport ou un métro sur une connaissance qu'il croyait perdue de vue depuis longtemps.

---

<sup>18</sup> Idée de S. Tisseron, *Psychanalyse de la bande dessinée*, Champ Pluriel, 2000.

<sup>19</sup> J. Soulières, *Les coïncidences*, Dervy, 2012 utilisant les travaux présentés par le journaliste B. Inglis, *Coincidence. A matter of Chance or Synchronicity*, The Koestler Foundation/Hutchinson, London, 1990.

La coïncidence signifiante implique l'usage symbolique d'un élément tel que le scarabée – symbole ici de renaissance - pour Jung, ou peut-être le portefeuille dans la Coïncidence d'Alcazar (symbole d'identité) se trouvant au début de *Coke en stock*, comme si la fragilité de la ligne de parenté pouvait se trouver resolidifiée par un retour du symbolique. Il semblerait d'ailleurs que la Coïncidence d'Alcazar ne soit pas sortie de l'imagination d'Hergé par hasard, mais parce qu'il venait d'entamer une analyse jungienne<sup>20</sup>.

Des auteurs précisent que la réception de messages télépathiques peut être le signe d'une maladie mentale. Ainsi, François Lelord et Christophe André classent les personnes qui reçoivent des messages télépathiques dans le type A schizotypique<sup>21</sup>. Ils les considèrent comme des personnalités difficiles car, en principe, les hommes sont faits de telle sorte qu'ils font obstacle à ces ondes immatérielles. Le modèle qu'ils prennent de ce type de personnalité est curieusement le général Alcazar. Pourtant, il ne prétend pas recevoir de telles ondes, contrairement au personnage de Mik Ezdanitoff dans l'album *Vol 714 pour Sidney*. A leur crédit, on peut penser que la Coïncidence d'Alcazar s'explique par une transmission inconsciente entre le général et Haddock. Or, Haddock est celui qui formule le message. Il serait donc l'agent dans cet échange, tandis qu'Alcazar serait le percipient.

L'étymologie du mot « coïncidence » ouvre plusieurs lignes de réflexion. Il vient de « *co* », « *cum* » qui veut dire avec, « *in* », dans, et « *cado* » tomber. Coïncidence veut donc dire « tomber sur avec ». Le mot est parfaitement illustré par la rencontre impromptue entre le capitaine Haddock et le général Alcazar qui se tombent dessus mutuellement. Ce terme n'existait pas en latin classique et n'est apparu qu'en latin médiéval avec *coincidencia*. Il existe en anglais (mais le français « coïncidence » est aussi traduit par « *hasard* » en anglais), en espagnol et en italien. En italien, il a le sens d'une correspondance de train ou d'avion.

---

<sup>20</sup> Sur cette analyse jungienne, v. B. Peeters, *op. cit.*, p.386 s.

<sup>21</sup> *Comment gérer les personnalités difficiles*, Odile Jacob, 2000, p. 306.

### **3° hypothèse : une faillite de l'Etat et des relations internationales, explication politico-juridique.**

Pierre Sterckx, un des spécialistes d'Hergé estime qu'il ne faut pas chercher à expliquer Tintin à partir de la biographie du dessinateur mais qu'il faut au contraire l'expliquer à partir de son rapport au monde. Tintin est schizo dans le sens donné par Deleuze, c'est-à-dire que c'est un personnage qui désire se situer dans les flux du monde : « Tintin schizo n'arrête pas d'élargir les limites extérieures (l'errance transhistorique schizoïde) et les limites intérieures (la déliaison totale du désir) d'un monde capitaliste qui l'avait envoyé en mission pour tout autre chose »<sup>22</sup>. Etranger à toute institution et à toute structure molaire au sens de Deleuze, Tintin a dès lors un rapport au droit moléculaire, c'est-à-dire liée à des relations humaines plutôt qu'à des institutions : « Visé par la loi (les Dupondt l'ont persécuté dès le début dans les Cigares du Pharaon) mais rétif à la norme »... « il s'est refusé au triple codage du contrat, de la loi et de l'institution »<sup>23</sup>. P. Sterckx ajoute : « L'onirisme y est actif, comme chez tous les Surréalistes, pour accéder à des relations que nous appellerons avec Deleuze-Guattari, « moléculaires ». Sous cette appellation, être schizoïde, c'est oser des connexions sub-atomiques, aller aux particules les plus hétérogènes afin de les agencer dans des ensembles inouïs »<sup>24</sup> alors que le « régime molaire impose tout un arsenal de grosses symboliques complexe préformées par le culturel et le social »<sup>25</sup>. Il s'agit pour Tintin d'apprendre « à mourir, non pas comme sujet terrorisé par sa névrose, mais comme individuation directement connectée aux forces du cosmos ». Tintin est libre, jeté dans l'espace, sans attache. D'ailleurs « de nombreuses aventure de Tintin débutent par une errance banale : terrasse de café et poubelle (le Crabe), marché aux puces (Licorne) promenade à la campagne (L'Île Noire), sortie de cinéma (Coke en Stock). Il est même sensible à la télépathie et vit parfois des scènes de coïncidence : « prenons les choses par un exemple particulièrement éloquent dans les diverses péripéties des

---

<sup>22</sup> P. STerckx, Tintin schizo, Les Impressions Nouvelles, 2007, p. 13.

<sup>23</sup> Op. cit., p. 120.

<sup>24</sup> Op. cit., p. 19.

<sup>25</sup> Op. cit., p. 20.

aventures tintinesques. Il s'agit de Tintin au Tibet. Dès le début de cette aventure, on perçoit que Tintin se meut en une strate de l'univers qui n'est pas celle des relations sociales et de leur réseau de communication « normale ». Il s'endort de fatigue dans le salon de l'hôtel où il passe des vacances d'alpiniste avec le Capitaine. Et il y a ce « TCHANG » énorme qui secoue tout l'auditoire... Ce Tchang crie proférant le nom de son ami chinois, naît d'un message télépathique annonçant à Tintin que son ami court un grand danger suite à une catastrophe aérienne dans l'Himalaya »<sup>26</sup>. La coïncidence d'Alcazar inventée plusieurs années plus tard au début d'une autre aventure peut être vue comme une variation de cette coïncidence entre le rêve de Tintin et l'accident de Tchang.

L'un des apports de Pierre Legendre est de qualifier l'Etat de totem en s'inspirant du livre de Freud « Totem et tabou ». Dans la scène au cours de laquelle le général Alcazar percute le capitaine Haddock au début de l'album *Coke en Stock*, en arrière fond de la vignette, un poteau rouge et blanc de signalisation paraît former un point de repère fixe, par opposition à la relation fusionnelle triangulaire et chaotique formée par Haddock, Alcazar et Tintin, comme s'il s'agissait du totem de leurs ancêtres<sup>27</sup>. On peut se demander, cependant, si l'on peut vraiment voir dans l'Etat un totem et si l'ordre symbolique composé de signifiants existe bel et bien. Pierre Legendre a approfondi la notion de symbole dans son livre intitulé *Dieu au miroir*, dans le troisième chapitre. Il traduit la phrase latine « *Id efficit, quod figurat* », non par « ce qui est efficient est ce qui figure », mais plus nettement par, entre parenthèse pour exprimer le fait qu'il choisit délibérément de s'éloigner de la traduction littérale pour exprimer l'esprit de l'adage : « (l'efficient, c'est le symbole) ». Pour lui, le problème essentiel est la « source de la division symbolique »<sup>28</sup>. Cependant, il assimile le symbolique au langage composé de mots. Pour Mélanie Klein, au contraire, le processus de symbolisation s'enclenche avant même l'intégration du langage dans le jeu et le dessin.

---

<sup>26</sup> Op. cit., p. 18.

<sup>27</sup> Tout au fond de la vignette passe un quatrième homme dont la tête est coupée par le cadre et qui paraît sortir d'une vitrine jaune qui se trouve en point de fuite, or le point de fuite peut être vu comme la place de dieu dans une approche symbolique de la perspective.

<sup>28</sup> *Dieu au miroir, Etude sur l'institution des images*, Fayard, 1994, spéc. p. 194.

#### **4° hypothèse liée à l'oncle de Hergé.**

Benoit Peeters est l'un des biographes d'Hergé. Il est parvenu à transformer un document en littérature en s'appuyant sur un secret de famille. Il paraît ainsi organiser le hasard d'un destin et lui donner un sens. Selon lui, Hergé aurait été abusé par le frère aîné de sa mère lorsqu'il était encore enfant. Y aurait-il eu un moment de télépathie que Hergé aurait cherché à recréer dans son album .

La rencontre par hasard du capitaine Haddock et du général Alcazar au début de l'album *Coke en Stock* pourrait s'expliquer par une sorte de transfert entre inconscients. Lacan s'est cependant montré hostile à la reconnaissance de la télépathie comme explication des coïncidences. On peut penser qu'elle heurte son approche linguistique de l'inconscient. Lacan écarte, en effet, d'un revers de manche, l'existence de la télépathie. Tout s'explique, selon lui, par le fait que l'inconscient est le discours de l'autre : « que l'inconscient du sujet soit le discours de l'autre, c'est ce qui apparaît plus clairement encore que partout dans les études que Freud a consacrées à ce qu'il appelle la télépathie... Coïncidence des propos du sujet avec des faits dont il ne peut être informé ... coïncidence aussi bien le plus souvent toute verbale, voire homonymique, ou qui, si elle inclut un acte c'est d'un acting out d'un patient de l'analyse ou d'un enfant en analyse de l'analysé qu'il s'agit. Cas de résonance dans des réseaux communicants de discours, dont une étude exhaustive éclairerait les faits analogues que présente la vie courante ». Il considère possible une omni communication du texte du discours, mais indique qu'il ne s'agit pas d'une relation duelle pour autant. Il va plus loin : « La psychanalyse qui se soutient de son allégeance freudienne, ne saurait en aucun cas se donner pour un rite de passage à une expérience archétypique ou d'aucune façon ineffable » et en note de bas de page : « Même à tenter d'intéresser sous la rubrique des phénomènes Psi à la télépathie, voire à toute la psychologie gothique qui puisse se ressusciter d'un Myers, le plus vulgaire batteur d'estrade ne pourra franchir le champ où Freud l'a contenu d'avance, à poser ce qu'il retient de ces phénomènes comme devant être au sens strict : traduit dans les effets de recoupement de discours contemporains ». Pourtant, dans la scène au cours de laquelle le général Alcazar percute le

capitaine Haddock, se trouve en arrière fond de la vignette, un poteau rouge et blanc de signalisation sur lequel est juxtaposé un point d'exclamation. Il paraît former un point de repère fixe, par opposition à la relation fusionnelle triangulaire et chaotique formée par Haddock, Alcazar et Tintin, comme s'il s'agissait du totem de leurs ancêtres<sup>29</sup>.

### **5° hypothèse : un trouble du côté de la mère d'Hergé.**

Le général Alcazar ayant disparu, Tintin se retrouve avec son portefeuille entre les mains. Il l'ouvre pour essayer d'y trouver un indice. A l'intérieur du portefeuille se trouve un feuillet qui comporte des éléments susceptibles de concerner la vie d'Hergé. Le mot est daté du 26 septembre sans précision d'année. Or, le journal de Tintin a justement été créé le 26 septembre 1946. Ce journal a joué un grand rôle dans la réussite professionnelle d'Hergé et l'a relancé après ses ennuis en Belgique à la Libération<sup>30</sup>. Par ailleurs, dans le premier numéro du journal de Tintin débute une scène qui se termine par la première Coïncidence d'Alcazar (c'est-à-dire une première rencontre impromptue et déterminante entre Haddock, Tintin et Alcazar) à Saint-Nazaire<sup>31</sup>. La date du 26 septembre inscrite sur le papier retrouvé dans le portefeuille d'Alcazar serait donc une référence à la précédente fois qu'Haddock, Tintin et Alcazar se sont rencontrés, ce dont justement parlait Haddock au début de l'album *Coke en Stock*. Toujours sur ce papier, il est enjoint à Alcazar d'appeler le numéro 97-85-24 et de demander un certain Dubreuil. Le pseudonyme Dubreuil qui étymologiquement vient de feu de bois paraît de manière assez transparente constituer une allusion au nom de jeune fille de sa mère qui est Dufour. Ainsi, le message et les coïncidences seraient liés à sa mère. Elle a eu une crise de folie en 1944 quand elle a cru que son second fils était mort alors qu'il ne l'était pas. Elle a entendu à la radio qu'un soldat nommé Paul Rémi, comme son fils, était décédé. Elle a été placée dans un hôpital psychiatrique où elle est décédée le 23 avril

---

<sup>29</sup> Tout au fond de la vignette passe un quatrième homme dont la tête est coupée par le cadre et qui paraît sortir d'une vitrine jaune qui se trouve en point de fuite, or le point de fuite peut être vu comme la place de dieu dans une approche symbolique de la perspective.

<sup>30</sup> B. Peeters, *Hergé fils de Tintin*, Flammarion, 2002, p.238 s.

<sup>31</sup> A la fin des « 7 boules de Cristal » du point de vue des albums, mais au sein du « Temple du Soleil » dans le Journal de Tintin.

1946, quelques mois avant la création du Journal de Tintin<sup>32</sup>. On peut se demander pourquoi Hergé fait un renvoi entre les deux coïncidences<sup>33</sup>.

Je fais l'hypothèse que les deux coïncidences qui sont des événements auxquels les acteurs donnent un sens (elles mettent Tintin sur les traces du professeur Tournesol, puis d'Alcazar) cherchent à réparer ou à contrebalancer le *qui pro quo* qui a conduit la mère d'Hergé à la folie. Le *qui pro quo* est une sorte d'envers de la coïncidence car il s'agit d'un événement qui conduit à un contresens alors qu'une coïncidence conduit à un sens et constitue un événement positif ou négatif pour celui qui la vit. La création par Hergé de coïncidences répétées tentent de resymboliser ses relations (avec les abonnés du journal de Tintin notamment) alors que son lien avec sa mère a été détruit par un *qui pro quo*, un événement irrationnel qui a conduit à un contresens. Une hypothèse plus précise pourrait consister à dire que dans le *qui pro quo* s'opère une rupture de communication tacite – d'où un malentendu gênant – alors que dans la coïncidence a lieu une nouvelle relation fusionnelle. Tout se passe ainsi comme si une coïncidence surgissait dans l'imagination d'Hergé reflétant la réalité au point fragile de ses propres liens juridiques. Il tente de recréer par l'image ce qui a été détruit symboliquement.

## **6° hypothèse : des explications multiples qui se percutent en une seule coïncidence. Double fragilité paternelle et maternelle.**

Deux coïncidences d'Alcazar ont eu lieu à dix ans d'intervalle dans les albums de Tintin. La première prend place à la fin de l'album *Les 7 boules de cristal* quand le capitaine Haddock rencontre le général Alcazar qui s'apprête à prendre un paquebot pour l'Amérique du Sud. Elle est publiée dans les premiers numéros du Journal de Tintin à l'automne 1946. La seconde survient dans le numéro 425 du Journal

---

<sup>32</sup> Sur cet épisode de la vie d'Hergé v. B. Peeters, *op. cit.*, p. 237 s.

<sup>33</sup> Que dire du numéro de téléphone ? On peut toujours s'amuser à trouver des significations dans les chiffres. Surtout si l'on sait ce que l'on aimerait trouver..

de Tintin en 1956 avec la parution par épisodes de *Coke en stock*. Ces deux coïncidences peuvent s'expliquer par la fragilité de la lignée paternelle et/ou de la lignée maternelle d'Hergé. Dans la lignée paternelle, Haddock personnifie le père d'Hergé en quête de filiation ; Alcazar est dès lors le père incertain et introuvable sur lequel Haddock tombe par hasard ; Tintin personnifie le petit-fils du capitaine, c'est-à-dire Hergé lui-même. Dans la lignée maternelle, enfouie sous la précédente, Haddock-Hergé tente de renouer une relation avec sa mère-Alcazar décédée dans un hôpital psychiatrique au printemps 1946. Pour autant, on ne comprend pas encore bien le jeu de cette double coïncidence. Hergé connaît plusieurs épisodes dépressifs au cours desquels il disparaît, sans doute en Suisse. Quels en sont les causes ? Benoit Peeters montre que la mère d'Hergé avait toujours été fragile mentalement. Il fait l'hypothèse qu'Hergé aurait été victime d'un attentat sexuel de la part du frère aîné de sa mère quand toute la tribu familiale vivait encore sous le toit de la grande maison des grands-parents maternels d'Hergé. Le tableau de la fragilité des rapports de droit pourrait alors s'affiner un peu plus. Sa maison d'enfance semble avoir été appelée le Castel<sup>34</sup>. Or l'étymologie d'Alcazar est le castrum<sup>35</sup> qui veut dire camp fortifié ou rocher fortifié. L'absence de personnage féminin dans ses albums révèle peut-être la fragilité des relations avec sa mère. Or, une maison est certainement un symbole maternel. Alcazar voulant dire forteresse en espagnol tout autant que le château de Moulinsart seraient des figures maternelles. Les deux coïncidences faisant se rencontrer Tintin et Haddock, d'une part, et le général Alcazar, d'autre part, en 1946 (dans les *7 boules de cristal*) et en 1956 (dans *Coke en Stock*) traduiraient dès lors la fragilité de son rapport avec sa mère et/ou le défaut de protection de la part de sa mère (vis-à-vis de son frère aîné) dans le castel de son enfance, qui peuvent être à l'origine de ses propres dépressions. N'ayant plus de rapport juridique avec sa mère décédée, il l'a fait revivre par des relations irrationnelles de type télépathiques. Qui était le général très faible du « Castel » de son enfance, si ce n'est sa mère fragile ou peut-être son grand-père maternel ? C'est dans ce cadre familial qu'Hergé aurait subi, selon Benoit Peeters, un abus sexuel de la part du frère aîné de sa mère. Or, dans *Coke en stock*, en

---

<sup>34</sup> B Peeters, *op. cit.*, p.80.

<sup>35</sup> Une des sources d'inspiration du général d'Alcazar est sans doute Fidel Castro.

sortant du cinéma, juste avant la rencontre avec Alcazar, Haddock parle justement d'un neveu et de son oncle qui ne se sont pas revus depuis 20 ans. Alcazar représenterait peut-être aussi son oncle maternel, le frère aîné de sa mère. Le mot que l'on retrouve dans le portefeuille d'Alcazar fait référence de manière assez évidente à la mère d'Hergé née Dufour ou en tous les cas à sa famille puisqu'il est dit qu'Alcazar doit appeler une personne nommée Dubreuil qui veut dire étymologiquement «feu de bois».

La Coïncidence d'Alcazar au début de Coke en Stock comme à la fin des 7 boules de cristal traduirait en somme sa difficulté à sortir d'un langage archaïque fusionnel et d'un univers de pureté<sup>36</sup> qu'il aurait tenté de resymbolisé par le dessin en inventant la « ligne claire »<sup>37</sup>. Toute l'interprétation de Serge Tisseron fondée sur la filiation paternelle serait en réalité une construction inconsciente qui cacherait une fragilité beaucoup plus grande dans la famille de sa mère. On peut dès lors mieux comprendre la Coïncidence d'Alcazar si l'on estime que les coïncidences s'expliquent par un retour du langage archaïque et peut-être télépathique. Il n'y a pas seulement un retour de ce langage entre Tintin-Haddock et Alcazar en tant que filiation paternelle. Il y a un retour de ce langage entre Tintin-Haddock et une figure de sa mère décédée quand a lieu, dans l'imaginaire dessiné d'Hergé, la première coïncidence en 1946. En 1956, la coïncidence se répète, comme ses propres dépressions, quelque chose ne parvenant pas à passer. On peut supposer en fin de compte que la mère d'Hergé était au courant des abus commis par son frère sur le jeune Hergé, mais n'a pu agir. Sa propre fragilité mentale pourrait provenir de là. Hergé à travers ses dépressions cherchera à retrouver ce qu'il était avant son traumatisme et à retrouver un rapport fusionnel avec sa mère elle-même devenue fragile et sans doute inaccessible par sa propre maladie.

Hergé, le « père de la BD européenne » a recréé ses liens fragiles (aussi bien du côté de son père que de sa mère) par la voie de la sublimation artistique.

---

<sup>36</sup> Sur ce point v. B. Peeters, *op. cit.*, p.381.

<sup>37</sup> Technique de dessin par laquelle les limites des personnages et des objets sont clairement tracées (trait simple, aplats de couleur) qui existait déjà dans l'art des vitraux.

## **7° hypothèse : la sublimation à partir d'une histoire d'amour.**

Hergé est souvent critiqué pour avoir créé un univers exclusivement masculin. Un spécialiste de Tintin, Pierre Sterckx, a au contraire montré que le féminin était omniprésent dans ces albums : « On n'a rien compris à cette œuvre de génie si on ne l'écoute pas développer toutes les possibilités du féminin comme paysage, éléments et forces. Qu'est-ce qu'un bateau, sinon un grand corps de femme, un ventre et une chevelure, une coque avec une figure de proue ? La féminité, pour Hergé, est une affaire de cosmos, et pas une question de forme »<sup>38</sup>. Dans sa vie réelle, il a divorcé deux fois et une de ses deux dépressions s'est produites entre sa rupture avec sa première femme (le divorce interviendra tardivement en 1977) et l'officialisation de sa relation avec sa seconde femme (Fanny Vlamynck a 20 ans quand elle entre dans les studios d'Hergé en 1955, il révèle sa femme cette relation en 1957). Une relation symbolisée et donc juridique mais fragile se percute avec une relation non juridique et donc non symbolisée (Tintin au Tibet est considéré comme l'album entre deux femmes comprend également une coïncidence v. ci-dessus). Il semble avoir souffert pendant un temps d'une situation de confusion entre son lien conjugal et sa relation secrète avec sa maîtresse. On pourrait aussi voir là l'origine d'une coïncidence qui opère une percussio entre plusieurs personnes.

Au-delà de ces tentatives d'interprétation psychologiques et conjugales de la Coïncidence d'Alcazar, il importe de souligner le travail de sublimation mené par Hergé. Le créateur a souffert de dépression à plusieurs reprises au cours de sa vie. La désymbolisation qu'il semblait vivre dans ses rapports de droit du côté paternel (du fait de la filiation problématique de son père) et du côté maternel (du fait de l'abus sexuel qui a peut-être été commis par son oncle) a été transfigurée en une recherche esthétique et imaginaire.

---

<sup>38</sup> Op. cit., p. 137.

Le tableau de Carpaccio intitulé « La vision de saint Augustin » qui se trouve à la Scuola di San Giorgio degli Schiavoni à Venise raconte une coïncidence de type postal. Au moment où Saint Augustin s'apprête à écrire une lettre à Saint Jérôme, il entend la voix du second lui annonçant qu'il est en train de mourir à des centaines de kilomètres de là. Le petit chien blanc dans la lumière paraît avoir tout compris. Il est le symbole de la communication entre les vivants et les morts. Il est totalement présent à cet instant tandis qu'Augustin paraît sidéré. La main qui tient la plume reste d'ailleurs suspendue en l'air. Le temps s'est arrêté comme si le peintre cherchait ainsi à saisir un moment de présence et d'absence, de passé et de futur immédiat, d'infini et de fini, de lien invisible et d'espace concret.

39 Or, Hergé a visité plusieurs fois Venise et était passionné de peinture. Il connaissait sans aucun doute le tableau de Carpaccio et s'en est peut-être inspiré. Michel Serres a noté d'ailleurs qu'Hergé composait comme Carpaccio et que tous les deux racontaient des histoires<sup>40</sup>. On peut dès lors rapprocher le chien de Carpaccio avec le fidèle ami de Tintin, Milou. Dans l'album *Coke en stock*, à propos de la disparition du général Alcazar, les Dupont font d'ailleurs une allusion à Venise en disant « Botus et mouches cousues telle est notre Venise ».

Quand le capitaine Haddock percute le général Alcazar sous les yeux de Tintin, le temps s'arrête. Or, il y a un absent de marque : Milou. La scène n'aurait d'ailleurs pas été possible en sa présence : il ne pouvait pas être spectateur au cinéma, il aurait couru devant Tintin et Haddock à la rencontre d'Alcazar qu'il aurait senti avant même qu'il n'apparaisse au coin de la rue et il l'aurait poursuivi ensuite pour lui ramener son portefeuille oublié. Autant le chien est présent dans le tableau de Carpaccio, autant Milou est absent dans la planche d'Hergé. Cependant, Milou apparaît trois planches plus loin émergeant des grandes portes de Moulinsart à peine entrouvertes,

---

<sup>39</sup>Laurent Bolard, « Augustin, du songe à la lumière. Sur La Vision de saint Augustin, de Carpaccio », *Revue de l'histoire des religions*, 2, 2005, p. 209-233, v. <http://rhr.revues.org/4183?lang=en>.

<sup>40</sup>Cité par Frédéric Grolleau, *Après Tintin...*, BOD, avril 2009, p.6. La série concernant la princesse Ursule (à l'Academia de Venise) est une véritable bande dessinée.

travesti par une sorte de cape. La rencontre fortuite entre Tintin, Haddock et Alcazar est ainsi suivie par un évènement apparemment sans relation : l'apparition de Milou à la porte du château de Moulinsart. Qu'est-ce que l'absence de Milou lors de la coïncidence et son apparition dans l'après-coup pourrait bien signifier ?

41 Milou émergeant tout contrit des portes du château de Moulinsart pourrait représenter le père d'Hergé qui a été élevé dans un château où travaillait sa mère et dont le châtelain était probablement le père. Cette sortie d'un petit chien à l'origine inconnue (à ma connaissance) pourrait symboliser la naissance d'une sorte de « bâtard », même si le mot n'a plus aujourd'hui de sens avec les réformes successives de la filiation<sup>42</sup>. Le fait qu'il soit martyrisé par le fils d'un émir dans *Coke en stock* peut être une allusion aux rapports entre le père d'Hergé et les enfants aristocrates du château où il a grandi. Cette lecture donnerait raison au psychanalyste Serge Tisseron, qui voyait dans la saga des albums de Tintin une recherche de filiation paternelle et grand paternelle de la part d'Hergé.

43 Cependant, la force d'une coïncidence signifiante est d'opérer une synthèse fulgurante. Or, Hergé a grandi lui aussi comme son père dans une grande maison, appelée le Castel, appartenant, cette fois, à son grand-père maternel. Selon Benoit Peeters, il y aurait été sexuellement abusé par le frère de sa mère, son oncle. Or, on l'a vu, le jeune Abdallah, le fils insupportable de l'émir, se joue de Milou en le déguisant en petite fille. On pourrait donc tout aussi bien avancer qu'Hergé lui-même serait Milou, sortant, travesti, du château de Moulinsart.

On peut dès lors interpréter l'irruption de Milou, déguisé, entre les portes du château de Moulinsart comme la naissance d'une œuvre et donc comme la propre postérité d'Hergé. Milou était aussi le nom d'une de ses cousines puis d'un amour de jeunesse, Marie-Louise van Custem. Mais les parents de celle qu'il surnomme Milou lui intiment

---

<sup>42</sup> Il n'y a plus aujourd'hui en droit français de distinction entre la filiation légitime (naissance dans le cadre du mariage) et la filiation naturelle (naissance hors mariage) et les mots mêmes ne sont plus employés..

l'ordre de rompre avec un dessinateur sans avenir. Milou son amour contrarié revient comme un enfant qui naît entre les deux portes de son château imaginaire. Il aurait peut-être tenté de dépasser ses propres angoisses enfantines sous forme de bandes dessinées. En complétant la coïncidence par une scène d'après-coup concernant Milou, il reconstruit peut-être grâce à son travail d'imagination, un dispositif symbolique là où il manquait. Dès lors, le temps n'est plus arrêté comme lorsqu'une personne a subi un traumatisme, mais peut reprendre son cours.

44 On voit ainsi comment des peintures, des bandes dessinées et des textes peuvent résonner les uns avec les autres. Il se peut que le droit puisse aussi faire écho, dans certains cas, avec l'art et la littérature. En tous les cas, il semble acquis qu'il existe des liens de droit fragiles qui ont pu conduire Hergé à imaginer une coïncidence au seuil de l'album *Coke en stock*<sup>45</sup>. Cette approche peut servir de porte d'entrée à une esquisse de théorie relationiste du droit et à une invitation à des débats transdisciplinaires. Le rapport de droit est un espace symbolique pouvant comporter un vide ou un manque – sentiment traduit par Hergé, me semble-t-il, par l'absence de Milou dans la scène de la coïncidence - qui peut conduire à des situations de désymbolisation, mais qui ouvre aussi à des possibilités de renouveau – exprimées par l'irruption de Milou dans l'après-coup.

En somme, Hergé a sublimé en une seule vignette au milieu en bas de la première page de l'album *Coke en Stock* toutes ses relations juridiques fragiles sous forme d'une rencontre coïncidentale non verbale. L'image est venue remplacer les mots manquants (peut-être d'ailleurs des mots en bruxellois, une langue quasi secrète qui comptait pour Hergé). La coïncidence d'Alcazar passe donc le test pouvant permettre d'établir qu'il y a coïncidence à chaque fois que les rapports de droit sont fragiles. L'artiste peut le traduire en image. Cependant, un seul test ne suffit pas pour établir l'hypothèse théorique

---

<sup>44</sup>Hergé a été proche du milieu de la collaboration belge (V. notamment B. Peeters, *précit.* et surtout Pierre Assouline, *Hergé*, Folio, 1998). Il est bien évident que l'interprétation psychologique et juridique de l'œuvre d'Hergé n'est en rien une justification de ses prises de position politique.

<sup>45</sup> Il semble également qu'il était attiré par l'occultisme (v. le numéro d'*Historia*, *précit.*), ce qui n'est pas sans lien avec le milieu collaborationniste dans lequel il a évolué pendant la guerre (v. notamment P. Assouline, *Hergé*, Folio, 1998).

de départ. Il conviendrait de répéter ce test autant de fois qu'il est possible pour finir par en établir l'existence<sup>46</sup>.

---

<sup>46</sup> V. Théorie relationiste du droit, précit. plusieurs autres exemples sont pris.